NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 4 mai 1901.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	72	22
Midi.....	84	29
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	84	29

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 4 mai —Indications pour la Louisiane— Temps—en partie couvert dimanche avec ondées dans la partie nord-ouest ; beau lundi ; vents du sud.

De Washington.

Le ministère de la guerre, à Washington, vient d'adresser à l'ABEILLE, un exemplaire d'un fort beau volume, une Histoire de l'île de Cuba, dont nous ne ferons pas ici l'analyse, mais au sujet de laquelle nous dirons pour le moment quelques mots. Nous y reviendrons à une prochaine occasion.

La Isla de Cuba, ce paradis des Antilles, a, depuis quatre siècles, occupé l'attention des peuples de la vieille Europe. Nous disons la "vieille," car l'Europe est millénaire tandisque l'Amérique n'est que centenaire. Or, dans un sentiment purement patriotique, nous disons que la vieille Europe ne l'emporte sur la jeune Amérique que par le nombre des années. Mais revenons à Cuba.

Cinquante-huit pour cent, en population : taux respectable, dans l'espace de quelques années, quoiqu'on ait supprimé le trafic au sujet des noirs. Quoiqu'il en soit, la population blanche a toujours prédominé de beaucoup, mais fallait-il au moins ces bons noirs pour faire prospérer l'île par leur labeur. A l'heure qu'il est, ceux-ci sont libres, les blancs reconnaissent leur valeur comme bons travailleurs, et l'entente est reconnue et établie entre blancs et noirs et le Pactole coule d'un bout de l'île à l'autre. L'élément américain s'en est mêlé. Les habitants, les Cubains proprement dits, si mal gouvernés jadis, très patriotes, mais si peu éclairés, sont enfin sortis de l'ornière, et l'île de Cuba est devenue plus que jamais le plus beau joyau des Antilles.

Quant aux ressources de cette île, il y a longtemps que l'histoire nous en parle. Elle restera toujours un coin de terre beau quant au climat, et quoique peu étendu, riche, et peuplé. Ses habitants boivent à grandes gorgées de l'américanisme, cette liqueur vivifiante qui sent son patriotisme, et fait, et fera toujours la gloire et le bonheur des peuples.

Enfant blessé.

A deux heures hier après-midi, Philip Kessling, un enfant de quatre ans, jouait dans la cour chez ses parents rue Chartres 4021, lorsqu'il est tombé sur des verres de bouteilles se blessant grièvement à l'estomac. Son transport a l'hôpital a été jugé nécessaire.

ENCORE LES RUES,

Toujours les Rues.

Ce sujet, nous le savons tous, est si important que nous devons en faire un bréviaire qu'il faut répéter quotidiennement. C'est surtout dans un but d'hygiène que nous en parlons. Nous ne voulons pas nous poser en censeurs, mais en penseurs, et nous pensons qu'on ne saurait guère donner trop d'attention à un sujet qui, nous a-t-on toujours dit, est le "sine quâ non" de la santé publique.

Ne dormez donc pas sur les deux oreilles, messieurs les responsables, mais soyez des Argus, et la population entière priera Dieu pour vous si vous faites donner des coups de balai, non sur les épaules de Pierre ou de Jacques, mais dans ces ruisseaux qui se meurent de soif. "Oyez, oyez"....: Charles VI, fou, disait "J'ai faim, tout le monde m'abandonne." Les rigoles, folles, vous crient j'ai soif, un peu d'eau M. ***, pour l'amour de Dieu!

Mais passons du plaisant au grâve et déplorons l'incurie du Commissaire de nos Travaux Public qui ne semble pas avoir le sentiment de son devoir, de ses responsabilités. Si la saleté de nos rues, de nos ruisseaux ne nous offrait qu'un spectacle choquant à l'œil, nous attendrions avec patience qu'il plût au Commissaire de nous en débarrasser ; mais dans cette saleté il y a plus qu'un spectacle peu réjouissant à contempler, il y a un danger à l'époque où nous voici. Il y a crime, croyons-nous, à accepter un mandat qu'on ne peut ou ne veut remplir même avec un semblant d'effort. Si restreintes que soient les ressources d'une ville, il est des obligations auxquelles elle ne peut se soustraire ; et la première, la plus urgente de ces obligations est de veiller à notre santé publique.

Faut-il qu'il se constate parmi nous un cas de maladie d'un caractère contagieux pour que nos autorités municipales et sanitaires secouent leur torpeur. Ça valait bien la peine de changer de gouvernement !

AMUSEMENTS.

WEST END.

Ce West End ! Que le ciel le tienne sous sa sainte garde, car il nous réjouit, il nous fait rire, mais jamois pleurer à moins que ce ne soit de joie.

Les vaudevilles y sont délicieux, et le vitascope remplit son rôle brillamment. Quant à mademoiselle Thoraton, d'enrouée qu'elle était dimanche dernier, elle est tout à fait remise. Les jaunes d'œufs ont eu sur ses cordes vocales, qui sont si bien développées, un effet merveilleux.

Avis aux lecteurs chanteurs. Mesdemoiselles Lorraine et Howard qui ont attiré la foule il y a deux ans, ont pris pour devise en partant ce mot celeste: "excelsior".

Allez les entendre, et vous me direz si elles ont tenu à leur mandat. A elles le pompon, à eux tous, ma foi, ces amis de Démocrite.

CHUTE.

En travaillant sur la toiture d'une maison hier matin, à l'intersection des rues Villeré et Clouet, Louis Montault, un charpentier, âgé de 66 ans, est accidentellement tombé d'une hauteur de 16 pieds et c'est blessé à la tête et au visage.

"25 Mélodies."

C'est le titre donné par M. Ernest Lavigne à un recueil de mélodies de sa composition dédiées à ses deux filles, Ernestine et Juliette.

M. Lavigne est un poète et un musicien du Canada, dont le haut mérite est fort apprécié. Ses œuvres portent toutes l'empreinte de son talent fin, personnel. Citons quelques-unes de ses mélodies dont les titres suffisent pour donner une idée de son genre : "Vous aimerez demain", "Tristesse d'Amour", "Après l'Hiver", "Les Roses", "Nuit d'Etoiles", "Chant d'Amour", "Sur ta bouche". L'auteur voudra bien agréer nos remerciements pour le volume dont il nous a fait hommage, en l'accompagnant d'un mot charmant.

Cercle Français de l'Université Tulane.

Représentation de

"Le Voyage de Monsieur Perrichon"

Comédie en quatre actes de Labiche et Martin.

Pouvait-on choisir pour la première représentation du "Cercle Français de Tulane" une plus amusante comédie que celle qu'ont représentée ces hommes de bon goût, ces Louisianais lettrés, qui souvent nous étonnent par leur connaissance de la langue de leurs pères. Tant il est vrai que beaucoup de choses "sont dans le sang", et que beaucoup d'hommes tiennent de race.

Des Américaines accomplies qui possèdent la langue française, se sont fait un plaisir d'aller écouter nos acteurs amateurs dans la spirituelle comédie de Perrichon. Elles sont revenues enchantées de l'intérêt de la pièce, de l'esprit pétillant qui éclate à chaque instant.

Le Voyage de Monsieur Perrichon n'est pas une œuvre philosophique. Cette pièce n'est ni à la hauteur du Misanthrope, ni à celle du Tartuffe, mais elle est certainement aussi amusante que les "farces" de Molière. Et en disant cela, nous disons beaucoup.

C'est une idée pratique, utile et sérieuse que le Cercle français a fait naître en mettant en scène, devant un nombreux auditoire, "une comédie française", jouée par des Américains venant d'une institution américaine.

C'est là le but ; il faut faire savoir que les Américains se joignent à nous pour maintenir et propager la connaissance de la langue française, qui est comme jadis la langue grecque, la plus belle que les hommes aient jamais parlée.

Citons ici les personnages de cette intéressante pièce, où tous les acteurs se sont distingués à qui mieux mieux.

Personnages.

Perrichon, M. Jas. J. Malochée.
Le Commandant Mathieu, M. C. Frey.
Majorin, M. Alfred Webre.
Armand Desroches, M. P. J. Kahle.
Daniel Savary, M. M. M. Lemann.
Joseph, domestique du commandant, M. Gilbert L. Dupré, Jr.
Jean, domestique de Perrichon, M. Robert C. Nicholas.
Un guide, M. Henry P. Dart.
Un employé du chemin de fer, M. John R. Hayward.
Un facteur, un aubergiste, M. Ed. Fortier.
Madame Perrichon, Mlle Lilian Lewis.
Henriette, sa fille, Mlle May Logan

Commissionnaires, Voyageurs

Sous la Direction de M. San Remo Socola.

Officiers du Cercle—Président, M. P. J. Kahle; 1er vice-président, M. S. P. Klotz; 2me vice-président M. James J. Malochée ; secrétaire, M. Alfred Webre; trésorier, M. Henry Thibaut; directeur M. le Prof. Alcee Fortier.

Mort à l'hôpital.

Thomas Blythe, le jeune homme qui s'était envoyé une balle de revolver vendredi matin, est mort à l'hôpital hier soir des suites de sa blessure.

LA CATASTROPHE DE JACKSONVILLE.

Cent Quarante-huit Ilets Dévastés par les Flammes.

DIX MILLE PERSONNES SANS ASILES.

Presse Associée.

Jacksonville, Floride, 4 mai—Le grand incendie de Jacksonville qui a éclaté hier s'est éteint après avoir dévasté cent quarante-huit ilets d'une jolie ville.

Le total des pertes ne sera pas connu avant une semaine, mais on croit qu'il s'appochera de $10,000,000.

Le bruit de pertes de vies court de tous côtés, mais comme tous les établissements de pompes funèbres sont brûlés, il est impossible d'obtenir un rapport officiel.

On réitère avec persistance que des hommes et des femmes poussés jusqu'au quai par les flammes ont sauté à l'eau et que plusieurs personnes ont péri.

Une femme de couleur du nom de Hogan a été brûlée dans sa maison; ses restes carbonisés ont été retrouvés cette après-midi.

L'étendue dévastée a treize ilets de large et deux milles de long; elle s'étend de la rivière St-Jean où dix decks ont été brûlés au ras de l'eau, à la rue Catherine à l'est, à la rue Orange au nord et à la rue Davis à l'ouest. Cette immense étendue est absolument rasée.

La ville est placée sous la loi martiale, et tous les membres de la milice de l'Etat disponibles sont de service dans les rues de Jacksonville.

Un peu d'ordre commence à sortir de la confusion.

Jacksonville fait face à la situation avec calme et organise les travaux de secours.

Dix mille personnes sont sans asiles. Beaucoup d'entr'elles sont parties par les trains de l'après-midi et du soir pour St-Augustin et d'autres villes de la côte, et pour les villes voisines de l'intérieur. Des bateaux ont aussi emporté de nombreuses personnes aux villages situés sur les bords de la rivière St-Jean.

Des postes de distribution d'aliments ont été établis à divers points de la ville ; ils ont été assiégés durant la journée entière par des gens affamés.

L'offre spontanée de la caserne du fort Barrancas, près de St-Augustin, par le secrétaire de la guerre, a été accueillie avec gratitude par tous.

Le train de la côte partant à cinq heures de l'après-midi a emporté à St Augustin deux mille personnes qui espèrent être abrités temporairement par le gouvernement.

Un comité nommé à une réunion des citoyens a télégraphié cette après-midi aux gouverneurs de divers Etats d'envoyer à Jacksonville toutes les tentes disponibles.

Des semaines s'écouleront avant que des abris puissent être établis pour les milliers de personnes dans la détresse, et pendant quelque temps Jacksonville sera une cité de tentes.

Le fonds de secours souscrit par les citoyens de Jacksonville à une réunion tenue cette après-midi s'élève à $15,000.

Un télégramme de la compagnie Armour, de Chicago, donne au maire Bowden l'instruction de tirer sur elle jusqu'à concurrence de $1,000. D'autres souscriptions arrivent de divers endroits.

La ville de Jacksonville n'a pas encore fait officiellement appel à l'aide. Il semble y avoir quelqu'opposition à cet appel, mais elle est principalement basée sur l'assertion de nombreux citoyens que la ville de Jackkonville et la Floride peuvent faire face aux circonstances et se suffirent elles-mêmes.

L'origine du feu.

E. E. Cleveland, propriétaire de la Cleveland Fibre Company, a fait la déclaration suivante au sujet de l'origine du feu :

A côté de la fabrique s'étend un séchoir de deux cents pieds carrés sur lequel la mousse est empilée en sortant du moulin.

A vingt pieds de distance sont situés deux cabanes de nègres, et le feu était dans la cheminée de l'une d'elles. C'était assez fréquent et une fois ou deux la mousse avait été allumée sur le séchoir par de la suie brûlante s'échappant des cabanes.

Les ouvriers avaient interrompu le travail à midi pour le repas, et ils se tenaient à l'ombre quand l'un d'eux aperçut de la fumée s'échappant d'un amas de mousse. Comme cela était déjà arrivé aucune importance n'y fut attachée, et deux hommes partirent avec des seaux remplis d'eau pour éteindre le feu. Mais il avait déjà gagné un terrain considérable.

Un jet employé immédiatement fut insuffisant et l'alarme d'incendie dut être donnée.

Il n'y a pas de feu dans la fabrique, la force motrice est l'électricité, et depuis deux mois les fourneaux n'avaient pas été allumés.

Tous les efforts possibles pour arrêter le feu ont été faits, mais le vent violent et la sècheresse des matériaux ont été plus forts que les ouvriers. Et quand les pompiers sont arrivés sur les lieux, les bâtiments en pin résineux en feu et les voliges enflammés lancées de toutes parts rendaient impossible toute tentative de contrôler l'incendie.

La Situation.

Le désastre a entièrement effacé toute ligne de démarcation entre le riche et le pauvre. Une commune catastrophe les a rendus tous frères. De jolies femmes, riches hier, sans argent aujourd'hui, sont assises sur le trottoir à côté de mendiants, partageant avec eux le sort impitoyable qui s'est abattu hier sur tous.

Ce soir les trottoirs sont encombrés de gens sans asiles ; les quais sont couverts de dormeurs et tous les bâtiments disponibles dans le port sont transformés en hôtels provisoires.

Les services religieux seront célébrés demain en plein air. Il ne reste pas une église dans la ville.

L'état du chef des pompiers, Haley, s'est amélioré, et on pense qu'il pourra se rétablir.

Incendie au parc de base-ball de St-Louis.

Presse Associée—

St-Louis, Missouri, 4 mai—Le feu a éclaté cette après-midi au-dessous de la grande tribune du parc de base-ball, et elle a été promptement en ruines, ainsi que les bureaux de la compagnie.

Les spectateurs ont pu quitter le terrain en sécurité.

La perte d'environ $30,000 est en partie couverte par l'assurance.

Incendie.

A sept heures et demie hier soir un feu a éclaté dans la fonderie de M. Whitney, coin St Joseph et Tchoupitoulas.

Les flammes, découvertes à temps, ont été supprimées par l'extincteur de la rue Julie.

Rixe.

Au cours d'une querelle survenue hier soir à six heures à l'angle des rues Calhoun et Sud Franklin, entre deux nègres, Thos. McCoy et Jos. Prudhomme, ce dernier a tiré quatre coups de revolver sur son adversaire, le blessant aux deux jambes et au bras gauche. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

Grièvement blessée.

Victoria Coleman, une jeune négresse demeurant rue S. Franklin, 137, a été grièvement blessée hier après-midi par Dave Jackson, son compagnon de chambre. Il paraît que Victoria avait insulté la mère de Jackson et celui-ci essayait de le calmer quand tout à coup elle s'est emparée d'un revolver et à menacé de tuer Jackson.

Tom Hammond et Geo. Hunt deux hommes de couleur qui assistaient à la querelle ont promptement désarmé Victoria, mais elle s'est élancée une fois de plus sur Jackson, qui, à son tour, lui a tiré deux coups de revolver. Une des balles l'a atteinte au-dessus du sein droit, et s'est logée dans son poumon. Elle a été immédiatement transportée à l'hôpital, où les étudiants ont déclaré que la blessure était probablement mortelle.

Jackson a été arrêté par le caporal Hahn et les officiers Gorman et d'Antonio.

CUISINE.

Filet de Bœuf Financière.

Piquer de lardons fins un filet de bœuf paré. Le ficeler légèrement pour lui conserver sa forme et le cuire en daubière avec garniture ordinaire : carottes, oignon, bouquet garni, quelques parures de viande et lard (Cuire 45 minutes environ à four modéré, 10 minutes avant de retirer, arroser de 2 verres de vin de Madère. Retirer le filet ; paner le fond au tamis, ajouter 4 décilitres de fond brun et reduire de moitié. Repasser au tamis fin. Garnir le filet avec les garnitures suivantes : 18 quenelles à la grosse cuillère (Voir ordre alphabétique, 12 petites truffes épluchées, crêtes et rognons de volaille, champignons tournés, le tout étuvé au madère et lié d'une cuillérée de fond brun. Servir la sauce à part.

Galantine de Pigeon.

Désosser complètement 1 pigeon. Préparer la farce suivante: 200 grammes chair de porc entrelardée, 150 grammes maigre de veau. Assaisonner sel et épices. Mélanger avec gros salpicon de langue écarlate, de jambon, truffes et pistaches mondées. Ajouter 1 oeuf entier et 1-2 verre cognac.

Farcir le pigeon et le reformer en le ficelant dans une mousseline. Le mettre à cuire 45 minutes dans un fond marqué avec les os et parures de viande.

Retirer de cuisson et faire refroidir sous presse pendant 12 heures.

Epinards à l'Anglaise.

Eplucher et laver à grande eau 1 kilog. d'épinards, les blanchir 12 minutes dans eau bouillante salée. Egoutter et éponger avec soin ; servir dans timbale brûlante. On ajoute le beurre, sur table seulement, au moment de servir.

Epinards à l'Italienne.

Procéder comme pour épinards à l'anglaise ; sauter les épinards dans beurre noisette et ajouter les filets de 4 ou 5 anchois dessalés et coupés en petits dés.

MOT POUR RIRE.

Entre bohèmes.

—Mon cher, dit l'un, je me trouve mêlé à une affaire qui pourrait bien se terminer par un duel ; je ne peux pas reculer, mon honneur est engagé.

L'autre, distrait :

—Combien t'a-t on prêté dessus !

SANG PUR.

Il n'y a pas de santé possible sans un sang pur. Purifiez et enrichissez le sang vital et il en résultera une bonne santé. Le Hostetter Stomach Bitter est le meilleur médicament au monde pour cela. Il guérit l'indigestion, la constipation, la dyspepsie, l'état bilieux, le foie paresseux, la faiblesse de reins et prévient la malaria, la fièvre et les frissons. Ayez soin que notre timbre privé du revenu entoure le col de la bouteille !

Augmente l'Appétit et Amène le Sommeil

HOSTETTER STOMACH BITTERS

Services Religieux.

STE. MARIE, (Archevêché, Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes à 5:30, 7:00 et 8:00; Basse messe à 9:30, Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

CATHÉDRALE ST-LOUIS.
Chartres, près Orléans.
Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures pour les enfants; grand'messe à 11 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction.

IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune.:
Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9 et 10. A 11 heures, grand'messe. Le soir à 7:30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes à 6 h. 30 ; 7 h. 30; grand'messe à 10 h. Bénédiction à 4 heures.

STE-THÉRÈSE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6. 7,30 ; a 8 h 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanches, messes a 7; 8, pour les enfants: a 9:30 grand'messe. A 5 heures Rosaire et Bénédiction.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes à 6:30 et 8; à 9 messe pour les enfants ; grand'messe à 10:30.

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7 et à 8, Grand'messe à 10 heures. Catéchisme à 3 p. m. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

STE ANNE,
St-Philippe près Roman,
Dimanche, Messes à 6 et 7 1|2 heures. Grand'messe à 9.

ST. VINCENT DE PAUL,
Dauphine, près Montégut,
Messes le dimanche à 5:30 et 7 A. M.; grand'messe à 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

SECOND CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11. Sujet pour aujourd'hui : "Adam and Fallen Man." Mercredi soir, séance à 7:45.

L'eau d'Abita est la meilleure!
Pourquoi? Abita veut dire santé

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 4 mai 1901.
L'étiage à 7 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul		14	6.1	0.0
Davenport	10	15	7.6	-0.4
St. Louis	32	30	14.3	-0.3
Cairo	44	45	42.4	-0.7
Memphis	22	23	31.8	+0.2
Helena	43	42	40.5	+0.2
Vicksburg	44	45	40.1	0.0
Rivière Rouge			36.4	+0.4
Bile-Oriéans	9	16	14.1	+0.2
Melville		21	31.2	+0.1
Omaha		18	6.6	-0.1
Kansas City		21	8.4	-0.2
Pittsburg	30	22	5.0	-0.1
Cincinnati	45	50	33.3	-6.7
Louisville		28	17.4	-5.6
Nashville		40	11.1	-2.1
Chattanooga	33	32	7.6	-0.9
Fort Smith		22	6.5	+1.0
Little Rock		23	7.3	-0.3
Arthur City		27	4.2	-0.1
Fulton	20	28		
Shreveport	21	29	8.5	-0.4
Alexandria	32	33	11.1	-0.9
Barbre			34.1	+0.1
Camden	26	39	11.1	-1.6
Monroe		40	23.9	+0.2

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE, 4 MAI 1901.

Old Landing—NEW CAMELIA, à 8 a m

ingénieur en chef, a fait jaillir inopinément les eaux alcalines et ferrugineuses, qui pourraient faire concurrence, à la fois, à celles de Plombières et à celles d'Aix. Mais Ars est trop près de Paris, pour que les malades puissent avoir confiance dans les vertus curatives de ses sources. La station n'est fréquentée que par de petites gens et les hôteliers peu nombreux n'ont point l'habitude d'écorcher les voyageurs. Sur la côte, vers les bois de Bossicant, quelques villas perdues dans les arbres sont, chaque année, à la disposition des malades riches. Elles sont modestes, tranquilles, offrent aux hôtes méditatifs les détours solitaires et riants de la forêt. La fabrique de MM. Baradier et Graff, filature et tissage, est située sur la Barse, dont le courant rapide fait tourner les machines dynamo qui fournissent la force et la lumière. La maison d'habitation est séparée des ateliers par une vaste cour et par un beau jardin. La route de Vendeuvre passe devant la grille, et, de l'autre côté de la route, dans des prairies où toute l'année paissent les vaches et les chevaux, court le chemin de fer qui, par Chaumont, rejoint la frontière allemande. Ars est un centre ouvrier assez important. Les carrières et les mines occupent une partie de la population masculine.

La fabrique Baradier et Graff donne du travail à deux cents hommes, à cent femmes, et à beaucoup d'enfants. Le directeur de l'établissement, M. Cardez, est un Lorrain de Metz, venu en France avec ses patrons qui s'est marié dans le pays et resté veuf avec deux grands garçons, vieillit, attaché à son devoir, excellent pour les ouvriers mais de caractère taciturne et qui impose dans les ateliers une discipline quasi militaire. Ses fils sont, l'un dans l'armée, l'autre sous-directeur des usines de La Barre.

C'est un brave homme, n'offrant pas beaucoup de ressources, et que Marcel Baradier a pris, dès sa jeunesse, l'habitude irrespectueuse d'appeler "l'ours." Jamais l'ours et Marcel ne se comprendront. Il y a entre ce bon comptable et ce capricieux savant, la même distance qu'entre Pascal, inventeur de la brouette, et l'ouvrier qui devait la rouler docilement. Marcel aime bien Cardez, quoi qu'il le plaisante. Cardez respecte le fils de son patron, mais déplore qu'il soit si léger et si frivole. Ces deux hommes pourraient vivre en présence, pendant des années, sans que la moindre affinité se manifeste entre eux. Ils sont, comme le dit Marcel en riant, l'un négatif, l'autre positif. Cardez n'aime pas beaucoup que Marcel s'intaille à l'usine, parce que sa présence est pour les ouvriers une cause de trouble. Le fils du patron écoute trop facilement les plaintes et les réclamations du personnel. La discipline des ateliers en souffre. L'ordre militaire cesse de régner. Et Cardez, plus ours que jamais, ne cesse pas de déblatérer sur ce qu'il appelle "les encouragements donnés au mauvais esprit des travailleurs."

Les recherches de Marcel sur la coloration des laines laissent le directeur assez sceptique. Il ne trouve pas urgent de changer ce qui se fait depuis tant d'années et réussit fort bien. Un atelier de teinture lui a toujours paru tout à fait inutile. Les filés bruts, tels qu'on les fabrique depuis des annés dans l'usine, et qui se vendent si régulièrement, suffisent amplement à l'activité de l'industrie. Et toutes ces inventions nouvelles, qui coûtent très cher, ne servent, suivant lui, qu'à apporter du trouble dans le fonctionnement d'une affaire en pleine prospérité. Le laboratoire, situé au bout du jardin, au bord de l'eau, dans un pavillon isolé, est l'objet des railleries du directeur qui le nomme le capharnaüm.

Depuis que Marcel était venu s'intaller à Ars, contrairement à son habitude il avait à peine paru à l'usine.

Il s'était enfermé dans le capharnaüm où, disait Cardez, "il cuisinait" on ne savait quelle "popote chimique" Quand il n'était pas enfermé dans le pavillon, Marcel prenait un fusil, son chien, et s'en allait battre les taillis de la côte, en lisière de la forêt de Bossicant. Baradier et Graff possédaient là trois cents hectares de friche et de mauvais bois, extrêment pittoresques, assez giboyeux, et des pentes desquels la vue s'étendait presque jusq'à Troyes, par la ravissante vallée de la Barse. Certains plateaux de Bossicant rappelaient l'Ecosse par l'âpre sauvagerie du site, la sèche aridité des bruyères, et la fraicheur de l'air limpide.

A mi-chemin de la cavée, qui d'Ars montait vers le plateau, une villa en forme de chalet, enfouie sous les arbres, s'élevait, point rouge dans la verdure. Elle était triste, silencieuse et presque toujours inhabitée, à cause de son éloignement de la ville et de sa proximité des bois. Un matin, en passant devant la maison solitaire, Marcel constata avec surprise que les volets en étaient ouverts et qu'une domestique balayait sur la porte. Il allait se délasser, en chassant un lièvre, de la tension d'esprit qu'avaient exigée toute la matinée des calculs très compliqués.

La servante lui parut, par sa tenue presque élégante, étrangère au pays. Elle appartenait à quelque malade, sans doute qui venait faire une cure d'eau et d'air. Marcel n'était point curieux et s'éloigna.

Il était trois heures, lorsqu'il parvint sur le plateau. Il le traversa nonchalamment. Il avait plus envie de flâner que de marcher. Cependant quelques voix données par son chien, excellent corniau habitué à mener le gibier comme un briquet, attirèrent son attention. Il glissa deux cartouches dans son fusil, et gagnale bord des pentes où, dans un fourré de bouleaux et d'herbes jaunes, la bête de chasse tournaillait sans prendre de parti. Au bout d'un court instant grimpant le revers d'un talus à une trentaine de mètres, Marcel aperçut un lapin qui se décidait à gagner pays. Il l'ajusta, le coup partit, et, comme un paquet, la bête foudroyée roula au bas du raidillon. Le chien n'était pas loin. Il arriva, saisit le lapin par le râble, le lâcha, le reprit mieux, et d'un jarret vigoureux le rapporta à son maître.

Marcel débarrassa le chien triomphant, mit son gibier dans un carnier léger qu'il portait en bandoulière, désarma son fusil, et considérant qu'il avait assez fait de besogne pour le moment, il s'assit au pied d'un sapin, sur le sable, et resta à rêver, en regardant les lointains bleus de la forêt du Grand-Orient. Dans le lourd silence bourdonnant des bois un engourdissement délicieux s'empara de son corps, et sa pensée plus active, comme séparée de tout lien matériel, se mit à vagabonder. Il revit la maison de la rue de Provence, où son père et l'oncle Graff se disputaient si souvent à son sujet, et le salon de sa mère où Amélie, près de Mlle de Trémont vêtue de noir, travaillait paisiblement!

Puis il évoqua l'image d'une jolie femme, rousse, passant dans une élégante victoria attelée de deux chevaux fringants. Et il la vit qui lui souriait. D'un geste de son ombrelle elle lui faisait signe de venir la retrouver. Mais lui, tristement, ne répondait pas. Alors il entendit la voix de celle qu'il regrettait. Elle était moqueuse et tendre à la fois. Quoi! mon petit Marcel, c'est fini? On ne te verra plus. Ta famille a mis le holà et t'a coupé les vivres. L'oncle Graff, lui-même, s'est déclaré résolu à ne plus ouvrir sa caisse? Que va-t-on devenir, si les fils de famille ne peuvent plus suivre leurs penchants, et, pour quelques dizaines de mille francs de plus ou de moins, encourent la malédiction paternelle! La vie était douce pourtant et joyeuse près de moi. Tu ne paraissais pas regretter le temps que tu perdais. Et moi, je t'aimais follement, car tu es un bien aimable garçon, et très généreux et très fou! C'est lord Audley, à qui tu m'avais disputée, qui est maintenant mon seigneur et maître, ma vie a continué pareille à ce qu'elle était, un peu plus brillante peut-être parce que mon Anglais est en possession de sa fortune, et la dépense sans qu'on le censure et le retienne. J'ai toujours le joli hôtel de l'avenue Kléber, où nous avons passé de si doux moments. La manucure vient encore, le vendredi, et me fait des propositions déshonnêtes de la part de jolis garçons qui voudraient bien être aimés par moi. Comme lord Audley m'est indifférent, j'écoute, à présent, la manucure, et je trompe mon insulaire, ce que je n'ai jamais fait de ton temps. Tu as eu bien tort de me quitter, mon coco, car je te trouvais si gentil que, si tu voulais revenir, je redeviendrais sage. Mais tu es loin, ton père a liquidé ton passif, qui était sérieux, et tu as promis d'être désormais aussi sérieux que ton passif. Adieu donc, mon petit Marcel. Il faut hélas, beaucoup d'argent aux femmes. Même quand elles vous aiment. Car elles ne vivent pas de l'air du temps. Et la jolie rousse s'éloigna, en riant, au trot de son bel attelage, et, au détour d'une avenue Marcel ne la vit plus.

La suite à dimanche prochain.

Le meilleur
SIROP POUR LA TOUX ET LA COQUELUCHE
D'ANGELL
Pour la Toux, les Rhumes, Bronchites, Coqueluche et tous les maux de gorge.
Prix, 25 et 50 cents.
Vendu partout dans les pharmacies.
1 nov 1900—1 an